

A Zurich

Création de *Cinerum* de Horatiu Radulescu

Le plus méconnu, le plus controversé des très grands compositeurs d'aujourd'hui, Horatiu Radulescu, s'est vu confier une importante commande de la Fondation Pro Helvetia (il vit depuis des années à Montreux) suscitée par l'initiative d'un jeune organiste de grand talent, Christoph-Maria Moosmann, qui vient de fonder un Festival de musique sacrée prévu comme Biennale, à Dübendorf, aux portes de Zurich, et intitulé "Religio musica nova", dont c'était ici la première édition. La commande, très précise, concernait un Office pour le Mercredi des Cendres, texte austère et difficile et qu'à ma connaissance aucun grand compositeur n'avait jamais traité. Et c'est effectivement ce mercredi des Cendres 9 février que la grande église catholique de Dübendorf, bâtiment moderne et dépouillé, mais à l'acoustique généreuse, en a accueilli la création. *Cinerum*, l'*opus 108* du compositeur (mais qui connaît cette production immense?...) marque à mon avis une étape nouvelle dans son oeuvre. Pour la première fois à ce degré (mais rappelons-nous *Lamento di Gesù*, *Angolo divino*, et bien d'autres pages de sa plume) s'exprime une religiosité profonde, d'une suprême force d'émotion en son parfait dépouillement, à la fois somptueuse et austère, au point qu'on en imaginerait le cadre idéal dans quelque basilique romane. Le texte liturgique a donné naissance à une partition en dix-sept morceaux, durant une grande heure et demie, et destinée au quatuor de voix d'hommes du fameux Hilliard Ensemble et à une formation instrumentale réunie par le compositeur parmi les fidèles interprètes familiers de sa musique groupés sous le nom de "The European Lucero Soloists", et comportant neuf musiciens, à savoir un quatuor à cordes (mais avec un seul violon et deux altos), deux trombones, un théorbe, un percussionniste jouant d'un jeu complet de cloches-plaques et d'un autre de crotales et enfin un orgue positif accordé spectralement et tenu ici par le commanditaire lui-même, tous placés sous la direction du compositeur, une direction (à main nue) aussi insolite que parfaitement adaptée à la musique, faisant jaillir les sons avec des gestes de sourcier aux vibratos fantastiques. Après l'Intrada sobre et grandiose en son hiératisme, confiée aux trombones et aux cloches-plaques se succèdent des monodies ou des hétérophonies (parfois légèrement relevées de touches instrumentales) quasi-grégoriennes, et dont certaines ont été prélevées par Radulescu dans le vénérable répertoire, vieux de plus de dix siècles, de l'Abbaye suisse d'Einsiedeln, et d'autre part, soit des polyphonies quasi-organales alliant voix et instruments, soit, pour les parties empruntées à l'Ordinaire de la messe, de sublimes pages a cappella au contrepoint infiniment complexe (aux résultantes harmoniques parfois spectrales), comme d'un Machaut imaginaire du IXe ou Xe siècle. L'Orient est présent également, par le souvenir de Byzance comme par son héritage roumain des Colindes des Carpathes, cet étonnant folklore "naturellement" spectral par l'usage du mode lydien (à quarte haussée), mais non-tempéré ou encore par l'extase tournoyante (l'"ex-stasis", l'"hors-de-soi) des Hosannah du Sanctus, qui rejoint le vertige des derviches tourneurs. La richesse et la variété fabuleuse de l'inspiration sont en raison inverse de l'austérité de l'"enveloppe", et je n'ai encore rien dit des alliages de timbres proprement inouïs d'une formation au départ si insolite: quelqu'un a-t-il jamais associé théorbe et cloches-plaques? Et quel éclair de lumière proprement aveuglant que celui, si soudain, qui marque le début de l'Offertoire (Exaltabo te Domine), suscité par les "battements" entre les sons suraigus des crotales et de l'orgue positif! Après le geste concis et large à la fois de l'Ite missa est conclusif, c'est le compositeur lui-même qui a murmuré (il fallait être au premier rang pour le percevoir) le Deo gratias liturgique, comme pour rendre grâce de la réussite de son entreprise, un geste dont la portée rejoint celle d'un Haydn ou d'un Bruckner. L'instant d'après, je le retrouvai, nos deux visages baignés de larmes. Mais qui sait vraiment qui est Horatiu Radulescu dans la foule de ses détracteurs ignorants? Pour cela, il est indispensable de connaître *Cinerum*, oeuvre unique en son genre, dans la lignée royale des *Threni* de Stravinsky ou de la Messe de Maurice Ohana, tout aussi méconnus des pontes de notre vie musicale, et pour de toutes semblables raisons. Je suis presque sûr que les lecteurs de Crescendo seront encore une fois les seuls francophones à en prendre connaissance. Qu'au moins un bel enregistrement d'ECM (éditeur attitré du Hilliard Ensemble) vienne combler bien vite une pareille lacune de notre vie musicale! Et un grand merci à Christoph Maria Moosmann qui a permis l'éclosion et la naissance de pareille merveille! Zurich, Eglise catholique romaine de

Harry Halbreich

Dübendorf, le 9 février 2005